

LA CULTURE DU PAVOT ET L'OPIUM

Le mot "opium" fait aussitôt penser à la Chine. Et cependant, s'il est vrai que les Chinois sont actuellement les plus grands consommateurs d'opium, il semble bien que l'usage de cette drogue ait été connu et pratiqué en Europe et dans l'Inde longtemps avant de passer en Extrême-Orient.

Les différentes espèces du pavot sont indigènes dans tout l'Ancien continent. Sans parler du coquelicot et des diverses papavéracées qui poussent naturellement dans les champs, les variétés du "pavot médicinal" ont été cultivées de toute antiquité comme plantes d'agrément. L'antiquité grecque et latine connaissait même l'opium et ses vertus soporifiques. N'est-ce pas le "népenthès" dont parle Homère? Les anciens distinguaient même deux sortes d'opium: l'un que l'on obtenait par l'écrasement des feuilles et des tiges du pavot, était appelé "meconium"; l'autre, constitué par le suc qui découlait d'incisions faites aux capsules, était le véritable opium.

Les Chinois, quoique n'ayant pas eu la priorité dans l'emploi de cette drogue, la connaissent cependant d'assez bonne heure; mais les documents que nous possédons nous la montrent déjà comme d'importation étrangère. L'opium fut apporté d'abord de l'Inde par voie de terre à travers la Birmanie, et il est question, sous la dynastie des Mings, d'un tribut de 2 à 300 livres d'opium offertes ainsi à l'empereur et à l'impératrice.

Quoique cultivant le pavot comme plante d'agrément, les Chinois ne fabriquaient donc pas l'opium. D'ailleurs, la langue chinoise n'a pas de mot d'origine indigène pour désigner ce produit; le nom courant qu'on lui donne aujourd'hui, "yap-pien," n'est que la transcription chinoise du nom latin, et le nom officiel est encore aujourd'hui "drogue étrangère."

L'usage de fumer l'opium, pratiqué depuis longtemps dans l'Inde et l'Australasie, ne fut introduit en Chine qu'au commencement du XVIIIe siècle. Ce furent des Chinois du sud, qui, de Java, où ils faisaient commerce, l'apportèrent d'abord à Formose, puis sur le continent. Du reste, cet usage se répandit très vite dans la classe riche, jouisseuse et corrompue des lettrés. Dès 1729, le grand Kang-Hi essaya de réagir: un premier édit de prohibition fut publié. Il fut renouvelé par son successeur, Yong-Tchen, puis par Kia-King en 1800. Mais les édits chinois, très significatifs comme indication du mal à combattre, sont généralement impuissants, — sont-ce les seuls? — à le faire disparaître; ce sont des homélies animées de très bonnes intentions et pleines d'excellents conseils, mais dont personne ne prend à cœur d'assurer l'exécution; et il en fut pour l'opium comme pour les in-

LES TOLES DE GILBERTSON

et la MARQUE

GILBERTSON'S

COMET

signifient qualité et sécurité dans quelque ouvrage que vous puissiez entreprendre.

Toles plates galvanisées sans rivales pour leur égalité de surface; conformité absolue à l'étalon; adaptation admirable à tout ouvrage quant à la souplesse. Remarquez que la marque "COMET" de GILBERTSON sur chaque feuille de tôle signifie sécurité.

W. GILBERTSON & Co., Limited

Pontardawe, South Wales

AGENT:

ALEX. GIBB, - 13 rue St-Jean, Montréal

FORERIE A MAIN No. 7

Engrenage à découper, changement de vitesse pour travail léger ou fort. Coussinets à billes, Actionnement à crémaillère ou à pignon, à la main ou automatique. Mouvement à Pédale pour abaisser la mèche jusqu'à la pièce à travailler. Une levier à contre poids relève la mèche instantanément, dès que la mise en mouvement est déagée. C'est incomparablement la meilleure forerie à main sur le marché et aussi une machine de premier ordre pour forer le bois. Arrangée sans frais supplémentaires pour force motrice, si on le désire. Poids, 375 livres. Demandez une circulaire. Il est profitable de se servir des meilleurs outils.

A. B. JARDINE & Co.
HESPELER, ONT.

AUGER & SON,

Nous achetons et vendons toutes sortes de bois du Canada et des Etats-Unis: — Epinette, Pin Blanc, Bois Blanc, Frêne, Cèdre, (Douglas Fir), Hêtre, Merisier, Noyer noir, Noyer tendre, Cerisier, Châtaignier (Cottonwood, Prêche, Erable, Pin rouge, Pin des Carolines (Yellow pine), Gêne (Redwood), Bois de plancher, Bois de pulpe, Dormants et Boteaux de Cèdre.

QUEBEC.

The JOHN MORROW

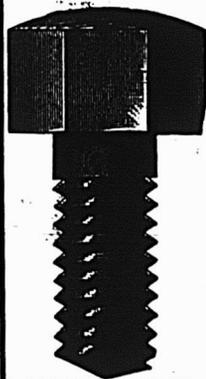
SCREW

Limited.

Vis à grosses têtes
Vis à demeure. Vis spéciales fraisées. Tenons pour engins, etc.

Ecrous découpés à froid dans toutes les variétés de finissage.

INGERSOLL, ONT.



fanticides ou pour la mutilation des pieds des petites filles. Aucune interdiction ne put empêcher le développement, très lent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, puis rapide et formidable pendant le XIXe, de la contrebande d'abord, puis de l'introduction avouée du funeste produit.

On connaît l'histoire de la guerre de l'opium en 1842. Ce n'est pas sans une apparence de raison que les Chinois considèrent comme des empoisonneurs publics, les Européens en général, et plus particulièrement les Anglais, qui mirent leur puissance militaire au service d'une contrebande condamnable. Jamais guerre n'eut une origine plus immorale, et, s'il arrive que, par ricochet, le vice de l'opium soit maintenant rapporté de Chine en Europe, et s'y développe, comme il le fait dans les grands centres maritimes, ce sera la justice immanente des choses: la Chine n'aura fait que rendre à l'Europe le mal que celle-ci lui a inoculé.

Les Chinois pourront sans doute, à brève échéance, renouveler leurs reproches, à propos d'une autre drogue, dérivée de l'opium, la "morphine," dont les étrangers introduisent dans le Céleste Empire des quantités que ne justifie nullement l'emploi médical de ce produit. La morphinomanie a déjà de nombreux adeptes en Chine, et ce vice fait rapidement la tache d'huile.

L'opium s'importe en quantités considérables à Hong-Kong, Canton, Shanghai, partout, venant de l'Inde. Mais, maintenant, malgré les platoniques interdictions légales, on cultive le pavot en Chine, en vue de la production de l'opium, surtout dans les provinces du sud, le Yun-Nan, par exemple. A certaines époques, la vue des champs de pavots en fleurs y est un délicieux spectacle: blanche, rose, rouge ou panachée, la fleur du pavot est en effet une des plus brillantes et des plus belles que l'on puisse trouver, quoique éphémère.

La terre destinée à cette culture doit être ameublie et amendée par des labours successifs et par de l'engrais. Il faut de l'eau, et, pour permettre l'irrigation, les champs sont subdivisés, comme pour la culture du riz, par des murailles en terre battue, suivant les lignes du niveau du sol, de façon à permettre d'y détourner l'eau d'un réservoir, d'une rivière, d'un torrent, et de la faire écouler d'un bassin dans un autre. On sème en novembre, dans l'Inde et dans le sud de la Chine du moins, et la récolte a lieu en février ou mars. Plus au nord, les dates sont un peu retardées.

On commence l'irrigation aussitôt que la plante sort de terre et on la continue jusqu'à la maturité des capsules. Quand celles-ci sont à point, on y pratique des incisions avec une sorte de scarificateur à quatre ou cinq lames, avec de petits